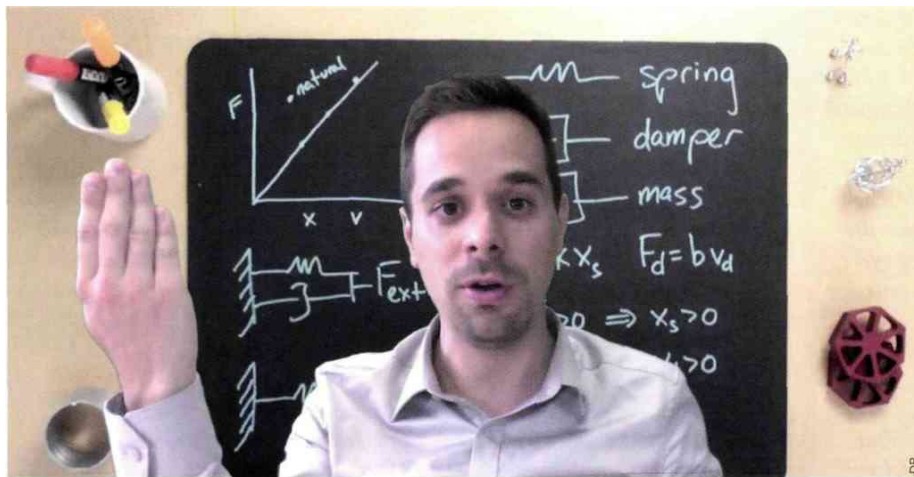


## Les cours en ligne : "transmissifs" ou "connectivistes" ?



L'enseignant-chercheur Rémi Sharrock, dans sa présentation "Monter un Mooc de A à Z"

À ce jour, trente-huit Mooc (cours en ligne ouverts) sont hébergés sur la plateforme France université numérique (Fun) lancée en octobre 2013 par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (aujourd'hui, secrétariat d'État). Beau succès pour ces cours en ligne, au point que certains évoquent déjà une "moocmania" hexagonale, alors que d'autres, plus critiques, leur reprochent de n'être, finalement, que la transposition sur écran de cours magistraux classiques ("xMooc" ou "Mooc transmissifs"). Ceux-ci plaident pour un modèle plus participatif ("cMooc" pour "Mooc connectivistes"), qui verrait le savoir provenir des apprenants eux-mêmes.

### Les "transmissifs" tiennent la corde

Le 2 juin dernier, le neuvième séminaire du Comité mondial pour les apprentissages tout au long de la vie (CMA) était l'occasion, pour Rémi Sharrock, enseignant-chercheur à [Telecom ParisTech](http://www.telecom-paristech.fr), d'effectuer une tentative de prospective sur les "Mooc du futur". Pour l'heure, c'est le modèle xMooc qui semble avoir le vent en poupe.

Normal, aux yeux du chercheur, puisque actuellement la technologie utilisée par les plateformes de diffusion participent à privilégier

ce types de cours et présentent encore peu de fonctionnalités interactives. "Le projet collaboratif *All Learn*, lancé en 2001 par Oxford, Yale et Stanford pour développer des cours en ligne, a été stoppé en 2006", rappelle-t-il. Pourquoi ? Pour des raisons financières, la difficulté à lever des fonds et à développer un modèle économique viable, mais aussi parce que les possibilités pédagogiques offertes par les NTIC d'alors avaient été jugées insuffisantes par les trois universités.

"Aujourd'hui, encore, le point faible de la plupart des plateformes, c'est cette impossibilité de gérer l'échange entre apprenants", juge Rémi Sharrock. Sans oublier l'obligation, pour les émetteurs de Mooc, de les rentabiliser. "Souvent, le Mooc n'est qu'un produit d'appel pour amener les apprenants à la certification finale qui, elle, est payante. Quoique certaines universités, comme la Georgia Institute of technology, proposent déjà des cursus à suivre uniquement par le biais d'un Mooc et menant à un diplôme". Un cursus "clé en main", à 7 000 dollars. Que l'enseignant n'hésite pas à qualifier de "Mooc au rabais".

### Les "connectivistes" relèvent la tête

Mais demain ? Pour Rémi Sharrock, le Mooc du futur sera

connectiviste ou ne sera pas.

Grâce à des plateformes qui sauront gérer l'interactivité, mais aussi individualiser les besoins des apprenants par le biais d'algorithmes permettant d'identifier les habitudes de consommation internet de chaque apprenant, en vue de lui proposer les solutions les plus adaptées à ses pratiques sur le web. "C'est déjà le cas avec Google, qui sait orienter une recherche par mot-clé à partir des précédentes recherches de l'utilisateur, et individualise donc ses réponses en fonction des données collectées".

### L'"apprentissage automatique"...

À quoi s'ajoutent toutes les possibilités de contrôle optique (par le mouvement des yeux de l'internaute face à son écran), le pilotage d'une webcam à distance, comme le font déjà certaines entreprises américaines pour vérifier l'identité de l'apprenant lors de l'étape de certification ou les données qui pourront être tirées de capteurs disposés à même le corps de l'utilisateur.

"Le machine-learning et le learning-from-machine vont finir par se relier", prophétise le chercheur. Et dit comme ça, HAL et Skynet ne semblent pas loin.

### "De plus en plus individualisables"

"Mais internet va devenir de plus en plus individualisable, quoi qu'il arrive. Les sociétés commerciales l'ont bien compris. Pourquoi ne pas profiter de cette évolution pour inventer des pédagogies connectivistes du futur ?", interroge Rémi Sharrock, pour qui ce n'est pas au monde universitaire de ralentir préventivement les recherches en matière d'apprentissage par l'intermédiaire des NTIC. "On peut comprendre la méfiance envers ce qu'induisent ces nouveaux outils, mais c'est aux pouvoirs publics qu'il appartient de dresser des garde-fous."

### La maturité arrive (déjà)

Les Mooc, déjà dans les mœurs ? Oui, à croire cet exemple de ce jeune diplômé américain ayant notifié sur son CV avoir suivi le même cours dédié à la cryptographie... que la DRH qui l'a recruté ensuite, estimant qu'il s'agissait d'une véritable plus-value à son cursus. "Bien sûr qu'il existe aujourd'hui un effet de mode autour des Mooc, qui va bien vite décroître et éliminer les mauvais cours. Mais une fois cette étape passée, le dispositif parviendra à maturité."

### ■ Benjamin d'Alguerre

1. Son site : [www.remisharrock.fr/](http://www.remisharrock.fr/). Rémi Sharrock fait partie de l'équipe pédagogique du Mooc "Monter un Mooc de A à Z" hébergé par Fun.
2. Nouvelles technologies de l'information et de la communication.
3. "Apprentissage automatique." Domaine de l'étude des intelligences artificielles permettant à une machine (au sens large) d'évoluer grâce à un processus d'apprentissage. Il existe d'ailleurs un Mooc dévolu à ce sujet, animé par le professeur Andrew Ng, de Stanford.
4. Noms des intelligences artificielles hostiles de 2001, l'odyssée de l'espace et Terminator.